

Les Cahiers de Noesis

Vocabulaire de la philosophie contemporaine de langue française

sous la direction de Robert Sasso

Cahier n° 3 - Printemps 2003

Le Vocabulaire de Gilles Deleuze

Dirigé par Robert SASSO et Arnaud VILLANI

Avec la collaboration de Yves Abrioux, Jean-Pascal Alcantara, Bernard Andrieu, Manola Antonioli, Noëlle Batt, Mireille Buydens, Sylvain Dambrine, Chantal Delourme, Mathieu Duplay, Maurice Élie, Bruno Heuzé, Jean-Jacques Lecercle, Stéfan Leclercq, Jean-Clet Martin, Philippe Mengue, Elizabeth Rigal, Marie-Claire Ropars, Anne Sauvagnargues, Juliette Simont

ACTUEL / VIRTUEL • AFFECT • AGENCEMENT COLLECTIF D'ÉNONCIATION
• AÏON / CHRONOS • CAPTURE • CHAOÏDE • CONCEPT • CORPS SANS ORGANES
• CRÉATION • DÉSUbJECTIVATION • DÉTERRITORIALISATION / RETERRITORIALISATION
• DEVENIR • DIAGRAMME • DIFFÉRENCE • DISPARS • EMPIRISME SUPÉRIEUR
• ESPACE LISSE / ESPACE STRIÉ • ÉVÉNEMENT PUR • FONCTION • FULGURER
• HECCÉTÉ • IMAGE DE LA PENSÉE • IMAGE-MOUVEMENT • IMAGE-TEMPS
• INTENSITÉ • LIGNE DE FUITE • LITTÉRATURE MINEURE • LOGIQUE DE LA SENSATION
• MACHINES • MACHINE DÉSIRANTE • MÉTAMORPHOSE • MICRO-ÉLÉMENTS
• PLAN • NOUVEAU • PLAN D'IMMANENCE • PROBLÈME • RENCONTRE • RÉPÉTITION
• RITUEL • SIMULACRE • SYNTHÈSES • UNIVOCITÉ • VALEUR

Agencements • Carte • Champ transcendantal • Chaosmos
• Clinique • Critique • Désir • Durée bergsonienne • Effondement
• Flux • Signes qui nous composent • Machine • Machine à
• dionysiaque • Nomadisme • Parasens • Percept • Perplication
• Perception • Praticité • Précurseur sombre • Régime de signes
• Rhizome • Schizophrénie • Spatium intensif • Sujet larvaire • Voisinage.

ISSN 1275-7691 - ISBN en cours

Diffusion - Distribution
Librairie Philosophique J. Vrin
6, Place de la Sorbonne
75005 Paris

18 € TTC

Les Cahiers de Noesis

Vocabulaire de la philosophie contemporaine de langue française

Le Vocabulaire de Gilles Deleuze

sous la direction de

Robert SASSO et Arnaud VILLANI

Cahier n° 3
Printemps 2003

Troisième tirage

CENTRE DE RECHERCHES
D'HISTOIRE DES IDÉES
C.R.H.I.
R 6045



682644

UNIVERSIDAD AUTONOMA DE MADRID



5407783267

B
2430
3454
032
004

**Vocabulaire de la philosophie contemporaine
de langue française**

**Le Vocabulaire
de
Gilles Deleuze**

UNIVERSIDAD
AUTONOMA
MADRID
FLOSOMIAE LUTRAS
BIBLIOTECA

Vocabulaire de la philosophie contemporaine de langue française

0 22 220 612

CENTRE DE RECHERCHES D'HISTOIRE DES IDÉES
UMR 6045 CNRS
Directeur : André TOSEL
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
98, bd E. Herriot – BP 209 – 06204 Nice Cedex 3
Téléphone: (33) 04 93 37 54 16
Télécopie: (33) 04 93 37 43 81
E.mail : ancian@unice.fr

Les Cahiers de Noesis

Vocabulaire de la philosophie contemporaine de langue française

Direction générale et édition informatique
Robert SASSO

Série spéciale de
Noesis
Revue de philosophie éditée par le
Centre de Recherches d'Histoire des Idées

Direction de la publication : Dominique JANICAUD †
Direction de la rédaction : Renée LE BOULANGER

Revue publiée avec le concours de
l'Université de Nice-Sophia Antipolis

Diffusion - Distribution
Librairie Philosophique J. Vrin
6, Place de la Sorbonne
75005 Paris

Les Cahiers de Noesis

Numéros parus

Cahier n° 1 : *Présentation générale du Vocabulaire*

Cahier n° 2 : *Notions d'esthétique*

Cahier n° 3 : *Le vocabulaire de Gilles Deleuze*

Noesis
Revue de philosophie

Numéros parus

N° 1 : *Phenomenologica - Hellenica*

N° 2 : *Pourquoi a-t-on tué les Sophistes ?*

N° 3 : *La métaphysique de Lévinas*

N° 4 : *L'Inspiration poétique dans l'Antiquité*

Sous presse

N° 5 : *Formes et crises de la rationalité au XX^e siècle*

A paraître

N° 6 : *Philosophie et Poésie au XX^e siècle*

N° 7 : *Les idéaux de la philosophie*

Les Cahiers de Noesis / n° 3 – Le Vocabulaire de G. Deleuze

Les Cahiers de Noesis

DIRECTION GÉNÉRALE ET ÉDITION INFORMATIQUE

ROBERT SASSO

Cahier n° 3 - Printemps 2003

Le Vocabulaire de Gilles Deleuze

Sous la direction
de

Robert SASSO et Arnaud VILLANI

Avec la collaboration
de

**Yves Abrioux • Jean-Pascal Alcantara
Bernard Andrieu • Manola Antonioli • Noëlle Batt
Mireille Buydens • Sylvain Dambrine
Chantal Delourme • Mathieu Duplay • Maurice Élie
Bruno Heuzé • Jean-Jacques Lecercle • Stéfan Leclercq
Jean-Clet Martin • Philippe Mengue
Élizabeth Rigal • Marie-Claire Ropars-Wuilleumier
Anne Sauvagnargues • Juliette Simont**

Vocabulaire de la philosophie contemporaine de langue française

AVANT-PROPOS

I - Deleuze et les mots

par Robert Sasso

« Le vocabulaire en philosophie [...] implique tantôt l'invocation de mots nouveaux, tantôt la valorisation insolite de mots ordinaires. »

(*Pourparlers*, 1990, p. 223)

Le projet d'établir un « vocabulaire de Gilles Deleuze » rencontre quatre difficultés particulières. La question se pose d'abord de savoir s'il est légitime de ranger sous un tel intitulé des notions avancées dans des textes que Deleuze a écrits en collaboration avec d'autres auteurs : dans de nombreux cas, ne faudrait-il pas plutôt parler, par exemple, d'un vocabulaire « Deleuze-Guattari » ? Une autre difficulté concerne l'incessante création des concepts chez Deleuze (ou chez Deleuze-Guattari) : comment en cerner l'ensemble ? En troisième lieu, il n'est pas rare que tel ou tel de ces concepts proliférants se présente sous les termes les plus divers : dans ce cas, comment les notions pourraient-elles être *lexicalement* identifiées au sein d'un vocabulaire constitué, conformément à l'usage, d'entrées rangées dans l'ordre alphabétique ? Enfin, le sens proprement dit, de plusieurs notions manifeste parfois une labilité telle — à l'occasion, d'ailleurs, explicitement voulue —, que l'idée de fixer de manière définitive le dit sens dans une *définition* paraît sinon fautive, du moins illusoire. Pour l'essentiel, toutefois, ces difficultés ont été jugées surmontables.

1. Dès lors qu'un auteur utilise volontairement, pour des raisons déterminées, des termes de provenances quelconques, il est non seulement légitime, mais nécessaire de les répertorier dans son « vocabulaire » caractéristique. Dans le cas d'un vocabulaire « deleuzien », il n'était pas pour autant question d'ignorer la part active qu'y avait prise Félix

Guattari (elle sera par suite systématiquement signalée dans le présent ouvrage). Deleuze lui-même n'a en fait jamais manqué, à l'occasion, de la rappeler : par exemple, à propos de « micro-politique du désir » (*art.*, [1986] P 1990, p. 119)*, de « transversalité » (*ibid.*, p. 121), ou de « dé- » et « reterritorialisation », ces « mots que Félix invente » (*D* [1977] 1996, p. 161). Des mots donc, mais apparemment plus, si l'on retient la confiance d'après laquelle certaines « idées » seraient aussi venues « de Félix, du côté de Félix » (*ibid.*, p. 26). Il s'agirait cependant de bien comprendre ce que signifie une déclaration à première vue confondante de ce type : « J'ai volé Félix » (*ibid.*, p. 24), car Deleuze ajoute presque aussitôt qu'il leur est arrivé, dans leur travail en commun, de ne pas saisir « du tout de la même manière » une même notion (*ibid.*) — ce qui permet, en partie, de relativiser l'idée d'un syncrétisme inextricable entre les deux pensées, dans les textes cosignés par les deux auteurs. En réalité, il faudrait appliquer aux larcins terminologiques dont s'accuse Deleuze la description qu'il donne lui-même d'un procédé d'association entre mots et concepts, qu'ils ont utilisé, lui et Guattari : se *servir* « de termes déterritorialisés, c'est-à-dire arrachés à leur domaine, pour reterritorialiser une autre notion » (*ibid.*, p. 25). Or, sur le fond, toute justification d'un vocabulaire dit « de Gilles Deleuze », alors que Guattari est manifestement l'inventeur d'une partie du lexique retenu, tient précisément à cela : le fait que Deleuze a pu, à un moment, requalifier, *recoder* sa propre démarche philosophique, entamée bien avant la rencontre avec Guattari, en des termes — et sans doute en fonction d'idées aussi — proposés par ce dernier. Un « vocabulaire de Gilles Deleuze » se devait de rassembler tous les mots ou expressions remarquables dont Deleuze s'est volontairement *servi* pour penser, pour écrire et pour parler — tantôt seul, tantôt avec un autre.

* Le système des références et les codes utilisés sont expliqués ci-dessous, dans la section « Abréviations et conventions », p. 17-20.

2. Plutôt qu'à renoncer par avance à délimiter son étendue, la créativité conceptuelle, jamais arrêtée chez Deleuze, incite non seulement à déterminer un ensemble de notions particulièrement « éminentes » — soit en raison de l'originalité absolue des termes qui les expriment, soit en raison de la nouveauté radicale d'acceptions et de thèses recouvertes par des mots familiers—, mais à l'organiser aussi de telle sorte qu'il puisse constamment « s'ouvrir », à la fois « au-dedans » de lui et sur la totalité du corpus analysé (textes écrits par Deleuze, seul ou en collaboration, et propos dont il est l'auteur). D'où les choix qui ont été retenus :

a) dresser d'abord, conformément aux principes retenus dès le premier numéro des *Cahiers*, une liste principale de notions dont l'historique, cas par cas, est reconstitué le plus exactement possible, suivi d'un libre commentaire critique, développé par le ou les rédacteurs de l'entrée concernée ;

b) donner à la fin du volume, dans un lexique complémentaire, les définitions ponctuelles de plusieurs autres notions, soit parce qu'elles sont apparues occasionnellement dans le contenu d'un des articles consacrés aux notions principales, sans y être toutefois définies de manière suffisamment visible ou complète ; soit parce elles n'ont jamais pu y être mentionnées ;

c) établir, chaque fois que c'était possible, des renvois explicites entre les notions dont les champs thématiques ou conceptuels sont en connexion (d'une façon ou d'une autre) : un système *rhizomatique* d'entre-expression des concepts se trouve ainsi constitué ;

d) fournir non seulement un maximum de citations parfaitement localisées dans le corpus, mais aussi le plus grand nombre de références aux différents textes dans lesquels se présentent des thèmes, des formulations et des idées identiques ou similaires. Au total, plus de quatre-vingt dix notions ont pu être ainsi relevées : cinquante-quatre réparties dans les cinquante entrées principales (quatre sont doubles) ; trente-sept dans la liste du lexique complémentaire.

3. Les nombreux équivalents terminologiques sous lesquels un même notion se présente constituent souvent des *séries* qu'il est assez facile de repérer dans tout le corpus deleuzien, parfois dans quelques pages seulement d'un même ouvrage, voire dans une seule. Le principe d'équivalence sémantique des termes d'une série est d'ailleurs explicitement exposé et illustré dans certains passages. Par exemple dans *Rhizome* (1976), sous une forme accusée : « RHIZOMATIQUE = SCHIZO-ANALYSE = STRATO-ANALYSE = PRAGMATIQUE = MICRO-POLITIQUE » (in *MP*, 1980, p. 33). Dès lors, la question de savoir auquel des termes d'une série il fallait accorder la « vedette », afin de constituer une entrée du vocabulaire deleuzien, a trouvé sa solution dans les principes mêmes du « Vocabulaire *technique et critique* de la philosophie contemporaine de langue française » dans lequel il s'insère. Publié en fascicules (les *Cahiers de Noesis*), il s'agit en effet d'un « **inventaire systématique et raisonné de la terminologie originale** de la philosophie de langue française des dernières décennies (à partir des années 1930) » — *terminologie originale* désignant, « qu'il s'agisse de mots, d'expressions ou de tournures, [...] tout néologisme ou bien tout vocable connu doté d'un sens nouveau, ayant acquis, ou méritant d'acquiescer, droit de cité en philosophie » (v. l'Introduction générale, *Cahier* n° 1, Printemps 1999, p. 7-12). En pratique, entre deux ou plusieurs termes concurrents du lexique deleuzien, on a donc retenu comme forme vedette, déterminant une entrée du vocabulaire, celui qui répondait le mieux à de tels critères. D'où la mise en valeur de mots ou de syntagmes inhabituels, dont certains peuvent parfois sembler « barbares ». Mais en philosophie, comme le faisait remarquer Deleuze à propos de *déterritorialisation*, « on a parfois besoin d'inventer un mot [qui est] comme barbare, pour rendre compte d'une notion à prétention nouvelle » (sur « Animal », dans *L'Abécédaire* [enregistrement vidéo, 1988] : v. Bibliographie, p. 365).

4. La dynamique et la plasticité immanentes à plusieurs des concepts privilégiés par Deleuze ne doit pas interdire

toute tentative de les définir. On n'a peut-être pas assez remarqué que la critique deleuzienne de l'essence ne s'est pas accompagnée d'un abandon total de la question : « Qu'est-ce que ? ». Celle-ci, au contraire, revient de manière au moins formelle dans ses livres : « Qu'est-ce qu'une littérature mineure ? » (*K* 1975, chap. 3), « Qu'est-ce qu'un événement ? » (*LP* 1988, chap. VI), et aussi *comme* livre : *Qu'est-ce que la philosophie ?* (1991). En vérité, les définitions ne manquent jamais chez Deleuze. On pourrait même dire qu'une bonne partie de ses textes correspond à des tentatives réitérées pour parvenir à « définir » parfaitement les concepts employés, c'est-à-dire non pas à les figer, mais à les *montrer* le plus possible (par lui-même [*QP* 1991, p. 133], « Le concept se montre, et ne fait que se montrer ») — tentatives réitérées, parce qu'un concept est toujours « modulaire [...], composé de variations inséparables qui passent par des zones d'indiscernabilité, et en changeant le contour » (*ibid.*, p. 137). La véritable difficulté consiste par conséquent à repérer et à ordonner entre elles, aussi bien historiquement que logiquement, une pluralité de définitions d'une même notion, selon les différentes « lignes » de sens qui la composent. Là encore, la méthode du *Vocabulaire de la philosophie contemporaine de langue française* a été appliquée : au début de chaque article, les diverses acceptions d'une notion sont ramenées à une définition synthétique unique qui en exprime l'*essentiel* ; mais toutes les variations sémantiques et tous les changements d'ordre théorique qui ont affecté le concept dans son devenir, depuis sa première occurrence, sont ensuite énumérés et détaillés dans un historique. Chaque notion reçoit par conséquent autant de définitions particulières qu'en réclament les différents contextes dans lesquels elle a pu prendre ou acquiescer un sens particulier, selon de multiples « plis ». Une numérotation hiérarchisée des diverses définitions (données en caractères gras) permet néanmoins d'avoir une vue d'ensemble précise de toutes les articulations conceptuelles d'une même forme lexicale.

*

Le rapport que Deleuze entretient avec les mots peut intriguer. Tantôt le mot se voit placé au rang le plus bas, simple moyen, simple outil au service de la pensée, utilisable comme on l'entend, abandonnable sans scrupule : « Un mot, vous pouvez toujours le remplacer par un autre. Si celui-là ne vous plaît pas, ne vous convient pas, mettez-en un autre à la place » (*D* [1977] 1996, p. 9). Et, certes, pour de bonnes raisons apparentes, puisqu'il n'y aurait « pas de mots propres » (*ibid.*) — constat entraînant l'impossibilité de désigner quoi que ce soit « exactement », sinon par « des mots inexacts » (*ibid.*). Tantôt, au contraire, il semble que les mots aient une valeur intrinsèque, à titre de belles créations : comme « le beau mot de Félix, "machines désirantes" » (*ibid.* p. 121). En raison d'un rapprochement possible, mais fâcheux, avec l'idée de « machines perverses ou sadiques », on apprend toutefois que Deleuze et Guattari ont finalement « dû y renoncer ». Il n'empêche : cela souligne d'autant plus qu'il a pu exister, pour un temps, un rapport heureux entre *ce* mot et une *autre* idée. D'autre part, la notion de « mot propre » pourrait parfois être implicitement réactivée, par exemple dans ce genre d'affirmation : « "Rhizome" est le meilleur mot pour désigner les multiplicités » (in Lettre-préface à Jean-Clet Martin, *Variations. La philosophie de Gilles Deleuze*, Paris, Payot, 1993).

En fait, le mot d'ordre lancé par Deleuze : « Créons des mots extraordinaires, à condition d'en faire l'usage le plus ordinaire » (*D* [1977] 1996, p. 9), occulte trop la dimension « poétique » d'un tel acte en philosophie. Inventer des mots pour remplacer ceux qui ne plaisent pas ou pallier ceux qui paraissent déficients, inaptes à dire le concept, c'est inévitablement chercher à créer le mot *qui convient*, jusque là inédit et inouï. De deux choses l'une ici : ou bien un principe d'indifférence esthétique préside à toutes les créations verbales requises par la création des concepts, et l'on ne peut en trouver certaines « admirables » que par relâchement théorique ; ou bien créer des mots « extraordinaires », pour du *sens* nouveau, obéit plus ou moins secrètement à quelque exigence du *sensible*.

Il n'est pas du tout certain que les néologismes d'allure « barbare », chez Deleuze, résultent d'un goût pour les barbarismes. C'est, beaucoup plus vraisemblablement, qu'il ne lui a pas été possible de trouver *mieux*. Au demeurant, quand de superbes trouvailles ont déjà été faites par d'autres, que faire de mieux, pour accorder au concept l'existence lumineuse dans le langage, sinon les redire ? Né sous la plume de James Joyce (dans *Finnegans Wake*), mais de lointaine ascendance héraclitienne, *chaosmos* peut ainsi s'imposer tacitement (*DR* 1968, p. 382 ; *LS* 1969, p. 206), qui unit avec bonheur le chaos et le cosmos — l'union célébrée par toute création.

II - Deleuze et la linguistique

par Arnaud Villani

Ce qu'il faut encore et toujours souligner dans l'œuvre de Gilles Deleuze (dans sa « recherche », devrait-on plutôt dire), c'est son admirable *intempestivité*. Quelle étonnante force de caractère lui a-t-il fallu, en un temps où le marxisme, la psychanalyse, le structuralisme ou la philosophie de Heidegger, étaient en quelque sorte des passages obligés, pour joindre le geste à la pensée, et, creusant l'idée de nomadisme, voyager tout à fait ailleurs !

Il y a de l'ironie socratique dans la modestie de Deleuze, son penchant pour l'insignifiant. Et, comme Socrate, ce n'est pas parce qu'il ignore les sciences de son temps qu'il « ne sait rien » et bégaie. S'agissant de la linguistique, il sait bien tirer parti de Hjelmslev, des matières et formes de contenu et d'expression. Il connaît la psycho-linguistique de Guillaume, encore trop peu exploitée en philosophie. Mais il s'empare du point d'où Benveniste, Chomsky ou Austin deviennent criticables. On le voit bien, sa préférence va aux mots-valises de Carroll, aux mots-souffles d'Artaud, aux mots-cosmos du schizophrène, dans son combat fécond avec la langue. Plus

que de l'admiration, c'est bien de la tendresse qu'il éprouve pour ces façons de tordre le cou à la langue. Inversement, la vignette illustrant le chapitre 4 de *Mille plateaux*, « Postulats de la linguistique », révèle, dans son jeu d'ombres même, le pouvoir occulte du mot, d'être avant tout « mot d'ordre », d'autant plus qu'on ne l'en soupçonne pas : « L'unité élémentaire du langage — l'énoncé — c'est le mot d'ordre » (*MP* 1980, p. 95).

Il faut alors rappeler les quatre postulats de la linguistique que Deleuze et Guattari, comme pour renouveler radicalement les *Analytiques* d'Aristote, proposent à la réflexion :

- 1) « le langage serait informatif et communicatif » (*ibid.* p. 95) ;
- 2) « il y aurait une machine abstraite de la langue, qui ne ferait appel à aucun facteur extrinsèque » (p. 109) ;
- 3) « il y aurait des constantes ou universaux de la langue, qui permettraient de la définir comme un système homogène » (p. 116) ;
- 4) « on ne pourrait étudier scientifiquement la langue que sous les conditions d'une langue majeure ou standard » (p. 127).

Selon la méthode que Deleuze pratique dès le début de sa recherche, bien avant la rencontre avec Guattari, « voir de plus près » signifie grossir les défauts, rendre visibles les problèmes mal posés, les approximations. En lieu et place des pré-supposés inconscients qui rendent impossible une linguistique scientifique, quatre propositions résultent de ce regard « minutieux » à la Berkeley :

1. « Le langage est transmission de mots d'ordre » (*MP* 1980, p. 100) — où « mot d'ordre » doit être entendu comme le rapport de tout mot avec des pré-supposés implicites, avec les actes de parole qui s'accomplissent en sous-main dans l'énoncé ;

2. « l'interpénétration de la langue avec le champ social et les problèmes politiques est au plus profond de la machine abstraite », « c'est le langage qui dépend de la machine abstraite, et non l'inverse » (*ibid.*, p. 116) ;

3. « on croit parfois que les variations n'expriment pas le travail ordinaire de la création dans la langue, et restent marginales, réservées aux poètes aux enfants et aux fous » (*ibid.*, p. 126) ;

4. « constante ne s'oppose pas à variable, c'est un traitement de la variable qui s'oppose à l'autre traitement, celui de la création continue » (*ibid.*, p. 131).

Comme « majeur et mineur » ne qualifient pas deux langues, mais deux usages de la langue (*ibid.*, p. 131), usages, on le comprend, « transcendant et immanent », de même on dira que la linguistique de Deleuze se manifeste comme un immense champ de création et de variation des concepts. Ce sont en réalité de ces variations infinies que ce *Vocabulaire* a voulu donner idée, comme une nouvelle manifestation de la puissance de créer propre à Deleuze, puissance que Guattari n'a fait que confirmer : il est déjà magnifique qu'il ait pu répondre et correspondre de si près à son exigence.

Il faudrait également dire un mot de la force poétique du texte de Deleuze. Voici un cas, très rare, où poésie et philosophie, art et philosophie ne s'opposent plus et au contraire semblent s'épauler. Qu'on ait pu faire de la « fulguration » un concept philosophique, voilà qui nous renvoie aux meilleurs moments de Böhme et de Schelling. Pourtant prévalent à chaque instant dans le texte deleuzien les magnifiques distinctions de type juridique, romain, kantien. Chez Deleuze, on sait « ce que parler veut dire ». Mais à l'inverse de certains développements logiques et analytiques, on ne perd jamais l'élan, le désir enthousiaste. Tout ce volume peut en témoigner suffisamment. C'est bien à son retour vainqueur du chaos que Deleuze doit d'avoir, selon le vœu de Nietzsche, « enfanté une étoile dansante ».

Remerciements

Sollicités en France et en Belgique, dix-neuf spécialistes de Deleuze — des universitaires et des chercheurs, de formations philosophique, littéraire, linguistique ou épistémologique — nous ont fait l'honneur de bien vouloir devenir les collaborateurs bénévoles de ce numéro, soumettant ainsi leurs compétences particulières à des règles formelles de rédaction, et acceptant d'avance des contraintes ou des aléas inévitables dans la réalisation d'une entreprise collective. Nous les en remercions, tous et toutes, avec la plus profonde gratitude.

Robert Sasso et Arnaud Villani

ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS

Les références propres à chaque entrée du Vocabulaire sont faites de manière abrégée, directement dans le corps du texte et sans notes en bas de page. Cela n'exclut évidemment pas les évocations ponctuelles, motivées par des choix ou des contraintes de rédaction, du titre complet d'un livre ou de l'intitulé intégral d'un article.

Toutes les références mentionnées dans une entrée du Vocabulaire sont récapitulées et explicitées à la fin de celle-ci, sous la forme suivante : 1° énumération, par ordre alphabétique, des titres simplifiés des livres relevant du *corpus deleuzien* (c'est-à-dire, de l'ensemble des titres d'ouvrages attribuables à Deleuze, en tant qu'auteur ou co-auteur) ; 2° explicitation des mentions abrégées concernant les articles (et textes assimilés) du corpus ; 3° présentation bibliographique complète des autres textes cités, par ordre alphabétique des auteurs.

1. Abréviations relatives aux textes du corpus

• Références à des livres signés ou cosignés par Deleuze

Les ouvrages sont identifiés par des lettres majuscules, en italique, immédiatement suivies des quatre chiffres de l'année de publication. Par exemple, <LS 1969> correspond à <Deleuze, *Logique du sens*, Paris, Éditions de Minuit, 1969>, et <A 1972> à <Gilles Deleuze, Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe (Capitalisme et schizophrénie 1)*, Paris, Éditions de Minuit, 1972>. Toutes les correspondances entre lettres et titres sont données dans le tableau de la page 20.

• **Références à des articles et textes assimilés de Deleuze**

Les textes de Gilles Deleuze qui ont été publiés soit dans des revues, soit dans des ouvrages collectifs, ou bien sous forme de préfaces ou de postfaces à des livres d'autres auteurs, de même que les entretiens de Gilles Deleuze parus dans divers périodiques, sont tous considérés comme des « articles » et identifiés en conséquence par l'abréviation <art.>, suivie de l'année de publication. Lorsque deux ou plusieurs « articles » cités dans une même entrée ont paru la même année, ils sont distingués par un numéro qui figure en exposant de celle-ci. De la sorte, des références du type <art., 1956¹> et <art., 1956²>, apparaissant dans une même entrée, permettent de distinguer : < « Bergson 1859-1941 », *Les philosophes célèbres*, dir. Maurice MERLEAU-PONTY, Paris, Éditions d'Art Lucien Mazenot, 1956, p. 292-299> ; et : < La conception de la différence chez Bergson, *Les Études bergsoniennes*, vol. 4, Paris, Albin Michel, 1956, p. 77-112>. Il suffit de savoir que ce codage — tout à fait indépendant de celui de la grande bibliographie de Murphy (v. ci-dessous, p. 362) —, est propre à chaque entrée, et qu'il est complètement explicité dans les références récapitulées à la fin de celle-ci.

2. Abréviations relatives à la citation d'autres auteurs

Les références sont faites par le nom de l'auteur cité, en petites capitales, suivi de la date de la publication (livre ou article). Par exemple, <FOUCAULT, 1975> renvoie à <Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975>.

3. Abréviation des références à des éditions différentes

Dans tous les cas, une date figurant entre des crochets signale l'année de la première parution ou de la rédaction

(connue ou présumée) d'un texte. Elle est alors suivie de la date et de la pagination de l'édition effectivement citée. Ainsi, <D [1977] 1996, p. 85> est une référence à *Dialogues*, ouvrage originellement paru en 1977, mais cité dans la pagination correspondant à l'édition de 1996. Lorsqu'une nouvelle édition s'est accompagnée d'un changement du titre, l'abréviation du titre original est rappelée également entre crochets. En conséquence, <[MPS 1964] PS 1970, p. 32> signifie que l'on cite le texte de *Marcel Proust et les signes*, PUF, 1964, mais d'après la pagination de *Proust et les signes*, ouvrage paru en 1970, dans lequel le texte de 1964 a été réutilisé pour constituer la « première partie » du nouveau titre.

R. S.